

## Yury Chitchaline :

Mesdames et Messieurs, chers collègues, chers amis,

Permettez-moi de commencer cette rencontre par la présentation de notre lycée. Nous sommes très heureux de pouvoir vous présenter notre école aujourd'hui car nous avons beaucoup d'estime pour l'activité de l'INSTITUT LIBRE DE FORMATION DES MAÎTRES. Cette présentation a entre autres pour but de montrer que tout ce qui sera dit par la suite ne doit pas être considéré comme un discours théorique abstrait. Il s'agit avant tout d'une tentative de mieux comprendre le fonctionnement d'un établissement scolaire réel, qui existe depuis vingt ans, de l'améliorer et de le développer.

<http://youtu.be/CxnOI4DQpr4>

Je vous remercie de votre attention. Je voudrais une fois de plus exprimer notre reconnaissance envers l' INSTITUT LIBRE DE FORMATION DES MAÎTRES pour cette possibilité de parler de notre activité à Moscou et de discuter avec vous des questions concernant l'enseignement scolaire. Il nous semble que ces questions ont de l'importance non seulement pour la France ou la Russie, mais pour l'Europe tout entière. Un nombre considérable de problèmes auxquels nous faisons face dans l'enseignement révèlent l'état vraiment catastrophique dans ce domaine. Cependant si l'on ne réagit pas affectivement à la situation, il devient évident qu'à notre époque comme à toutes les autres d'ailleurs, nous devons agir de manière tout à fait tranquille et bien concentrée.

Les difficultés actuelles de notre époque au fond ne sont pas nouvelles pour la culture européenne. En guise d'exemple, je voudrais citer un extrait de la «République» de Platon qui au IV siècle av. J.-C. parlait de l'éducation. Il écrit que certaines conditions dans l'Etat font «...que le père s'accoutume à traiter son fils comme son égal et à redouter ses enfants,

que le fils s'égale à son père et n'a ni respect ni crainte pour ses parents, parce qu'il veut être libre, que le métèque devient l'égal du citoyen, le citoyen du métèque et l'étranger pareillement... Voilà ce qui se produit..., et aussi d'autres petits abus tels que ceux-ci. Le maître craint ses disciples et les flatte, les disciples font peu de cas des maîtres et des pédagogues. En général les jeunes gens copient leurs aînés et luttent avec eux en paroles et en actions; les vieillards, de leur côté, s'abaissent aux façons des jeunes gens et se montrent pleins d'enjouement et de bel esprit, imitant la jeunesse de peur de passer pour ennuyeux et despotiques... » (*Resp.* 562e-563b).

La situation décrite par Platon nous est bien connue, n'est-ce pas? Mais Platon quelle conclusion en tire-t-il lui-même? Il enseigne dans son Académie qu'il oppose aux écoles des sophistes. Il écrit ce grand texte, «La République» dont je viens de citer un fragment et où il dépeint de manière très détaillée l'âme humaine et l'éducation qui lui est indispensable. Il dépeint le tableau auquel les européens retournent et qu'ils revoient depuis plus de 23 siècles.

Il me semble donc très important de comprendre que les situations semblables à celle de notre époque ont déjà été vécues plus d'une fois par la culture européenne. On doit le comprendre tout en tenant compte évidemment des nouveautés de l'époque moderne, dont, avant tout il faut citer la mondialisation de tous les procédés et l'absence d'horizons vers des peuples et des pays inexplorés. La perspective de l'expansion continue fut toujours très importante pour l'Europe et aujourd'hui cette perspective a disparu. L'idée qu'aujourd'hui tous les procédés qui ont lieu sur Terre sont clos peut causer une sorte de claustrophobie chez tout humain sensible. La finitude et l'accessibilité de tous les coins de notre planète rend tous les problèmes qui surviennent encore plus aigus puisqu'il est clair qu'aucune solution externe ne peut être envisagée.

(Entre parenthèses je voudrais remarquer que ceci me semble justement être la cause de l'incroyable propagation du thème des extra-terrestres que l'on peut observer aujourd'hui.)

Dans le domaine de l'enseignement la plupart des problèmes sont communs à la France et à la Russie. Nous l'avons réalisé davantage après la visite de Madame Coffinier à Moscou. Son intervention à la conférence que nous avons organisée en juin dernier et de nombreuses discussions avec elle y ont également contribué. C'est avec un grand intérêt et depuis longtemps que nous suivons l'activité très significative des deux structures qui sont *Créer son école* et *Fondation pour l'école*. Notamment, la mission effectuée par INSTITUT LIBRE DE FORMATION DES MAÎTRES nous semble très importante parce que la difficulté première que nous affrontons en Russie est celle de trouver des enseignants qualifiés qui, en plus de leur qualification, comprendraient nos objectifs et le caractère de notre travail.

C'est avec un grand intérêt et avec compassion que j'ai lu le constat suivant dans le texte remarquable rédigé par Guilhem Golfin et Anne Coffinier SE LIBÉRER DE LA TYRANNIE DES PROGRAMMES SCOLAIRES.

« La nature même des programmes [d'Etat] est donc incompatible avec la structuration des esprits dont la nécessité est pourtant unanimement soulignée. Sans conscience du déroulement historique des événements comme des idées ou des styles, l'élève ne peut se forger une représentation du monde autre qu'arbitraire et éclatée. Il sait des bribes sur le roman noir, il a traité le thème du rire mais il est privé de l'intelligence du tout, de la vision architectonique de l'ensemble, qui est pourtant l'objectif de toute formation généraliste. Il est donc clair qu'il faudrait refonder les programmes ».

A la lecture de ce texte j'ai senti qu'il avait été rédigé par des alliés. Voilà pourquoi dans mon exposé d'aujourd'hui je voudrais me baser sur lui comme sur l'expression d'un point de vue proche du mien. Je commencerai par deux sujets qui me paraissent d'une grande importance pour l'élaboration des programmes scolaires que nous appliquons dans notre école. Par la suite, vous allez entendre Hélène Chitchaline, directeur de notre école depuis 20 ans, depuis sa création, qui parlera en détail de l'école même.

Le premier sujet concerne la nécessité de l'approche disons anthropologique lors de l'élaboration des programmes. Nous partons du principe que évidemment l'école ne remplace pas la famille pour l'enfant, mais en même temps elle se charge de l'éducation générale de l'enfant : l'école doit veiller à ce que le corps et l'âme de l'enfant s'épanouissent pleinement et sans lacunes. En prêtant attention à la culture physique, nous aspirons au développement harmonieux du corps tout entier et non à celui d'un groupe de muscles, par exemple, ceux des jambes ou des biceps. Et il est bien évident que nous aspirons à ce que l'âme de l'enfant soit elle aussi développée. Mais pour ceci il faut en premier lieu reconnaître que l'âme existe ; ensuite il faut avoir une idée générale de l'âme pour ne pas laisser sans attention aucune de ses parties.

Donc, en élevant et en instruisant l'enfant, nous partons d'une idée concrète, du principe que nous avons devant nous l'âme d'un être humain sensé, et nous la concevons en trois dimensions : rationnelle, sociale et spirituelle. Autrement dit, nous partons du fait que l'homme dans son existence se rapporte, d'une manière ou d'une autre, au monde extérieur, à d'autres personnes et à Dieu, et bien que l'homme agisse toujours comme un certain ensemble, son âme se manifeste de manières différentes selon ses différentes activités. Voilà pourquoi nous devons aspirer au fait que le

programme d'enseignement scolaire forme l'âme de l'enfant dans tous ses aspects. Il est clair que les disciplines différentes du programme scolaire favorisent le développement des aspects différents de l'âme humaine. Observons donc les blocs des disciplines que nous distinguons en fonction de l'idée sur l'âme que nous avons formulée.

Notre *attitude envers le monde* est avant tout formée par les sciences naturelles, qui sont impensables sans les mathématiques. Si nous voulons un développement complet de l'aspect rationnel de notre âme, le programme scolaire doit contenir tout le panorama des acquis de la raison humaine dans ce domaine. Donc le bloc des sciences naturelles et exactes doit être assez complet ; le matériel doit être distribué de manière raisonnable en fonction des particularités propres à l'âge de l'enfant, mais le choix de ces disciplines doit se faire justement avec, pour but, l'idée de développer entièrement la capacité de notre âme de percevoir le monde de manière rationnelle.

En ce qui concerne *l'aspect social de l'âme*, ce sont surtout les langues, maternelle et étrangères qui favorisent son développement. Chez nous cet apprentissage de langues est en plus subdivisé en celui des langues modernes et celui des langues anciennes, ce qui représente deux méthodes d'enseignement tout à fait différentes. Les langues modernes développent chez l'enfant l'âme social de façon la plus naturelle qui soit : elles permettent aux enfants de communiquer naturellement avec leurs contemporains, notamment, avec d'autres personnes de leur âge. Rendre accessible la communication avec des locuteurs natifs porteurs d'une autre langue – tel doit être l'objectif premier de toute méthode de l'enseignement des langues modernes. Les connaissances théoriques de la grammaire, de la syntaxe, de la linguistique ne peuvent être qu'un outil secondaire servant à atteindre l'objectif principal qui est la communication.

Nous comprenons parfaitement que le rôle de l'apprentissage de nouvelles langues ne se limite pas à cela, mais cette approche a une importance primordiale.

Quant à l'enseignement des langues anciennes, l'objectif est tout à fait différent. Il s'agit avant tout du grec et du latin, en Russie s'y ajoute le slavon. En proposant aux enfants d'apprendre la langue des auteurs anciens, nous leur faisons connaître des textes écrits, et nous devons apprendre à l'enfant à communiquer avec ceux qui ne pourront pas corriger et même influencer la façon dont nous comprenons ce qu'ils ont écrit. Les textes classiques se sont conservés justement grâce au fait qu'ils avaient été enseignés pendant des siècles à l'école, ayant servi en plus de modèle. Ces textes nous apprennent à comprendre des auteurs d'un très haut niveau intellectuel dont la plupart étaient incroyablement doués du point de vue littéraire et artistique. On ne peut pas aborder ces textes sans avoir une idée suffisamment complète sur le système grammatical et la syntaxe qui fut travaillée et soignée pendant des siècles. Voilà pourquoi l'apprentissage des langues anciennes contrairement aux langues modernes suppose une étude systématique et une compréhension nette de tout un nombre de notions de la linguistique théorique. Dans la pratique de l'enseignement nous y prêtons une attention particulière, car de nombreuses questions de grammaire et de syntaxe sont étudiées par les enfants dans les cours de langues anciennes bien avant qu'ils ne les aient rencontrées dans les cours de langue maternelle ou dans ceux d'une langue moderne étrangère.

Il faut cependant insister sur le fait que l'objectif premier de ce bloc de disciplines reste la socialisation de l'enfant, et dans l'apprentissage des langues anciennes cet objectif ne doit pas non plus être oublié. Les

langues anciennes permettent de former chez l'enfant une vision plus large de la société. Notre milieu de fréquentation ne peut se limiter uniquement à nos contemporains, car on ne communique avec de nombreux de nos remarquables interlocuteurs qu'à travers la lecture de leurs textes, que l'on cherche à découvrir dans la langue originale. Cet objectif souligne l'importance des cours de littérature qui avant tout fixent l'attention de l'élève sur les grands textes du passé. Les cours d'histoire ont également une grande importance car l'histoire se réfère aussi principalement aux textes écrits. C'est dans cet objectif, celui de se rapprocher de nos interlocuteurs du passé, que nous organisons des soirées littéraires et montons des spectacles. Evidemment nous recourons également à d'autres moyens de socialisation de nos enfants : voyages d'études, visites guidées, etc.

Maintenant il faut parler du *troisième aspect de l'âme* qui est *l'aspect spirituel*. Si nous voulons donner à l'enfant une éducation complète et si nous voulons le cultiver, c'est à dire lui donner une certaine culture, il serait irraisonnable et impossible de se limiter à ne développer chez lui que deux capacités déjà mentionnées de son âme, donc, se limiter à la découverte rationnelle du monde et le savoir vivre dans la société. Il est cependant bien difficile de parler de cet aspect spirituel dans le contexte de l'école, surtout en France et en Russie avec leur riche tradition de l'athéisme militant. D'autre part, justement grâce à cette expérience athée, en Russie on connaît de nombreux exemples où l'on peut voir des substitutions immondes auxquelles peuvent mener les tentatives d'oublier cet aspect de l'âme humaine. L'exemple le plus simple, le plus évident et le plus frappant c'est le cadavre de Lénine gisant encore aujourd'hui sur la Place Rouge et étant tout récemment encore objet de culte quasi-religieux. Il est évident que cette attitude quasi-religieuse barbare et en soi déformée persiste encore aujourd'hui chez de nombreuses personnes.

En ce qui concerne les Français, je ne citerais que l'expérience d'Auguste Comte qui est pour moi l'une des plus frappantes. Adepte passionné de la connaissance positive, Auguste Comte se voulait en même temps fondateur d'une nouvelle religion et d'une nouvelle église qui vénère la société humaine universelle, le Grand Etre, l'Humanité.

En tout ce que je dirai par la suite je pars uniquement du principe que le sentiment religieux est propre à l'homme, tel que nous le connaissons. J'en parle en ce moment dans un contexte neutre, détaché du christianisme ou de l'islamisme, de l'orthodoxie ou du catholicisme, je constate simplement un fait réel, non seulement bien connu de tous, mais parfaitement réalisé encore dans l'Antiquité. Par exemple, on peut citer Cicéron qui, dans ce sens, fut réaliste. Dans son traité « De la nature des dieux » il renie à juste titre les preuves rationnelles de l'existence des dieux, les preuves proposées par les stoïciens et les épicuriens, mais il déclare que la religion d'Etat doit être protégée.

Je dois dire à propos que, vue sous cet angle-là, l'attitude des dirigeants de la Russie d'aujourd'hui, reconnaissant et soutenant les représentants des religions traditionnelles, me semble tout à fait raisonnable et réaliste. Pour en revenir aux écoles, l'enseignant scolaire doit également partir des particularités des élèves dont l'éducation lui est confiée.

Nous sommes persuadés que l'aspect mystique ou spirituel de l'âme humaine, tout comme les aspects rationnel et social, ne doit pas rester abandonné à lui-même, parce que, une fois oublié ou négligé, il n'évolue pas, et l'âme de l'enfant reste immature de ce point de vue, ce qui mène inévitablement à différents type d'anomalies.

Avant tout, le sentiment religieux négligé dès le début empêche de bien comprendre une grande part de l'histoire européenne, donc, le christianisme, mais aussi d'autres religions du monde et leurs représentants contemporains. En outre, les personnes qui ont un bas niveau spirituel ou un sentiment religieux peu développé, ont tendance à trop se fier à leur propre rationnel et social et les surestimer chez les autres.

Entre autres, il me semble que cela pourrait expliquer les illusions des Européens, notamment, des Français, qui avaient cru à la possibilité pour les immigrés de l'Afrique et de l'Orient de comprendre et d'accepter, du jour au lendemain, le mode de vie européen, de se socialiser naturellement en Europe qui, pour atteindre ce but illusoire, renonce au christianisme avec tant de bonne volonté...

Dans notre école au cours des 11 années que dure la scolarité, nos élèves suivent les cours de catéchisme qui comprennent la lecture et l'interprétation de l'Écriture Sainte, les éléments de la dogmatique, de l'étude de la liturgie, de l'histoire de l'église chrétienne, et tout spécialement celle de l'église russe, les notions de l'histoire d'autres religions. Les cours sont dispensés par un prêtre orthodoxe, un moine, qui a une formation laïque universitaire de lettres classiques obtenue à l'Université de Moscou. En dehors de cela, auprès de l'école fonctionne une église qui porte le nom des Trois Hiérarques, ou Trois Saint Docteurs, Saint Basile le Grand, Saint Grégoire le Théologien et Saint Jean Chrysostome. Nos enfants suivent aussi les cours des chants d'église. Comme tous les enfants, il arrive à nos élèves de traverser des périodes où ils ont une attitude critique envers la religion (en général, vers 14 ans), et ces périodes de crise sont vécues différemment par chaque enfant. Nous sommes heureux lorsque nos anciens élèves continuent à fréquenter l'église de leur école après avoir

terminé leurs études chez nous, et on peut dire avec joie que cela arrive souvent.

C'est là-dessus que nous nous fondons en parlant des principes de base de notre programme scolaire, du point de vue disons anthropologique. Cependant il n'y a pas besoin d'expliquer que ces fondements ne sont pas suffisants bien que nécessaires. Nous devons expliquer non seulement un ensemble de disciplines choisies mais surtout leur contenu. Nous devons avant tout répondre à la question suivante : qu'est-ce que nous allons apprendre à nos enfants pendant les années qu'ils vont passer à l'école ? A cette question nous donnons une réponse simple : tout ce qui fut créé par la civilisation européenne au cours des 30 siècles de son existence. C'est là que je vais passer au deuxième sujet parmi ceux que je voudrais aborder aujourd'hui. En élaborant les programmes scolaires nous devons partir du principe que la culture européenne n'avait cessé de se développer durant les 30 derniers siècles et que la science et le système éducatif européens se sont répandus à l'échelle planétaire.

Parfois, en expliquant aux élèves ce qui est le développement ininterrompue de la culture européenne, je leur dis : cela veut dire que depuis le temps de la création des poèmes d'Homère et jusqu'à nos jours il n'y a pas eu une génération qui ne les lise pas, ne les traduise pas, ne les interprète pas. D'abord, on ne lisait Homère qu'en grec, ensuite, à partir de la deuxième moitié du III<sup>ème</sup> siècle en latin, et puis – dans la mesure où d'autres peuples s'imprégnaient de la culture européenne, en d'autres langues. Pourquoi fut-ce si important pour l'Europe que de lire Homère pendant des siècles sans interruption ? Parce que, à commencer par Homère, l'Europe sélectionne systématiquement les textes que l'on étudie à l'école en tant que textes modèles. Homère marque en quelque sorte un début à une école européenne, parce que c'est sur ses textes que les

Grecs apprenaient à lire. Mais ce qui est bien plus impressionnant, c'est que les Romains apprirent à lire dans leur langue sur l'Odyssée d'Homère traduite par Livius Andronicus. Je me permettrais de m'arrêter un peu plus longuement sur ce fait car on peut observer là-dedans un certain mécanisme qui fonctionne parfaitement bien à chaque fois que tel ou tel peuple se joint à la culture européenne.

En quoi les Romains étaient-ils absolument différents des autres peuples qui avaient affronté les Grecs et avaient éprouvé l'influence de leur culture ? Bien que, comme tous les autres peuples des Etats Hellénistiques, ils aient appris la langue grecque, ils furent les seuls qui eurent le courage de reproduire dans leur langue les chefs d'œuvres de la culture grecque. Ayant pris comme modèles les meilleures œuvres grecques, ils se mirent à créer dans leur propre langue des œuvres qui auraient pu concurrencer celles des Grecs. Non seulement *imitatio* – *imitation*, mais aussi *aemulatio* – *compétition* – voici deux principes conducteurs des Romains, assimilés également par d'autres peuples qui devenaient Européens. Il faut dire que les Romains ne furent pas gênés par le fait que par exemple, Cicéron dans ses dialogues – ce soit un second Platon, et Virgile – un second Théocrite dans les *Bucoliques*, un second Hésiode dans les *Géorgiques*, et un second Homère dans *l'Enéide*. Les Romains avaient cette grande modestie : certains points supérieurs de l'évolution, que l'homme peut atteindre, furent déjà atteints par les Grecs, donc, il faut être à la hauteur de ces résultats au lieu de cultiver une espèce d'originalité locale.

Il suffit que les meilleures œuvres des Grecs soient reproduites dans la langue latine qui, grâce à cela, atteint sa forme classique avec une vitesse incroyable. Virgile et Horace sont considérés de leur vivant en tant que classiques à l'école, et ce à peine 200 ans après la naissance de la

littérature romaine; cependant il faudra aux européens de longues années d'efforts et de travail assidu pour qu'apparaissent Dante, Corneille, Racine, Milton, Goethe ou notre Pouchkine.

Cette orientation de l'école vers des modèles classiques maintient le noyau de l'espace culturel et assure l'élargissement continu des horizons. Et c'est là que nous pouvons observer des phénomènes intéressants, liés au changement des supports matériels de l'information : la bibliothèque d'Alexandrie est un dépôt de rouleaux de manuscrits, mais les Chrétiens et les néoplatoniciens veulent garder leurs textes sur un support plus commode – le codex.

Voilà pourquoi les meilleurs textes des Grecs et des Romains nous sont parvenus grâce au fait que les Chrétiens les aient copiés avec soin, régulièrement et ponctuellement. Et bien que certains papyrus retrouvés par hasard aient aujourd'hui une grande importance pour tout philologue classique, la tradition européenne scolaire, littéraire et scientifique s'est construite sur le transfert de l'information à partir des rouleaux de papyrus vers de nouveaux supports, vers le codex et le parchemin. Il suffit de se rappeler le *Vivarium* de Cassiodor, les ateliers scientifiques créés sur l'initiative de Charlemagne ou l'activité du patriarche Photios pour comprendre ce qui avait assuré la continuité de la tradition européenne.

Cette mission de conserver le patrimoine classique fut également accomplie par les éditeurs des livres imprimés. Transférer vers de nouveaux supports les textes éminents ecclésiastiques et les meilleures œuvres philosophiques, littéraires et scientifiques du passé – telle fut la tâche qui en gros a été accomplie avec succès par les Européens pendant environ deux siècles vers le début du XVII<sup>e</sup> siècle, avec pour résultat - le

développement de toute la série de sciences modernes et de disciplines qui constituent la philologie classique.

Voici pourquoi j'ai une vision plutôt optimiste de la situation contemporaine. Il est évident que le développement fulgurant de nouveaux moyens de stockage et de transfert de l'information ne peut se faire sans provoquer de choc culturel dans plusieurs domaines de la vie contemporaine ; entre autres, nous vivons la crise de l'enseignement scolaire qui est un des domaines les plus conservateurs et les plus traditionnels de la culture européenne. Mais tâchons de bien réfléchir à la situation. Nous voyons aujourd'hui se dérouler le même procédé de transfert de l'information vers de nouveaux supports électroniques qui avait eu lieu en Europe pendant la période du deuxième au quatrième siècle et celle du quinzième au seizième, ce qui témoigne dans l'ensemble d'une bonne santé de la culture européenne contemporaine. Dans l'annonce de cet exposé que certains d'entre vous ont probablement lu, ce n'est pas par hasard que je me suis souvenu de l'Américain David Packard en le nommant le premier assistant de l'Europe dans la conservation de son identité.

Le nom *David Packard* restera gravé dans l'histoire de l'Europe non seulement en raison de *HP*-produits, mais surtout comme le nom d'un des initiateurs et des créateurs de la *TLG – Thésaurus Linguae Graecae*: grâce à lui la tradition grecque est devenue la propriété de tous les étudiants dans tous les coins de notre petite planète.

Il me semble important de ne pas oublier que le CD sur lequel *TLG* a été enregistré en 1985, a été le premier disque, sorti pour autre chose que diffuser les chansons d'artistes populaires.

Donc, l'invention de l'alphabet, l'utilisation du rouleau de papyrus, de la forme du codex manuscrit, du livre imprimé et des supports électroniques

contemporains – il s'agit des étapes importantes de l'évolution de la tradition européenne qui est la seule culture répandue aujourd'hui à l'échelle planétaire.

Chacun de ces outils a été utilisé à l'école ce qui permettait de ne pas s'enfermer de manière provinciale entre les frontières de son pays et de son époque uniquement. Si l'on regarde le programme scolaire de ce point de vue, nous pouvons découvrir que seul cet horizon culturel comprenant XXX siècles de la civilisation européenne nous donne une idée nette de la structure d'un programme scolaire idéal, qui pourrait être adopté par différentes écoles, en y étant appliqué de diverses façons, en entier ou partiellement.

Pourquoi incluons-nous les langues anciennes, le grec et le latin dans le programme scolaire? Parce que ce sont deux premières langues de la culture européenne et deux premières langues de l'église chrétienne. Le grec fut la langue majeure de la culture européenne pendant à peu près 25 siècles, et le latin l'a été au cours de 23 siècles environ. En renonçant à l'apprentissage de ces langues à l'école, nous cesserons de comprendre les origines de la plupart des mots liés à l'école et à l'enseignement sans parler du fait que nous nous priverons de la possibilité de puiser dans la source originale les connaissances sur une grande part de la culture européenne. Ayant pour fondement le grec et le latin, l'apprentissage de plusieurs langues modernes devient plus efficace, d'autant que s'y ajoutent les cursus d'histoire et d'histoire de la littérature, ce qui, pris dans l'ensemble, cultive réellement l'élève et en ce qui concerne les langues modernes ne le réduit pas au niveau d'un maître d'hôtel.

L'histoire en tant que partie du programme scolaire demande une attention particulière. Je voudrais faire à ce propos une petite observation. Oswald

Spengler au début du XX-e siècle avait déjà soumis à la critique le schéma Antiquité - Moyen Age - Renaissance. De même, chez nous en Russie et pour autant que je sache en France, cette approche reste généralement admise. Ceci est d'autant plus comique quant à l'histoire de la Russie, puisqu'il n'y a que quelques territoires du sud-ouest de l'ancien Empire Russe qui sont liés à l'antiquité gréco-romaine, donc, nous n'avons eu ni de Moyen Age, ni de Renaissance tout comme il n'y en a pas eu à Byzance ni en Orient en général. Le schéma Antiquité - Moyen Age - Renaissance a une application très étroite, pour une petite partie des pays de l'Occident latin qui constituaient l'Empire Romain. On ne peut aucunement l'appliquer à la civilisation européenne en général. En composant les programmes des cursus d'histoire, il est indispensable de ne pas perdre de vue le fait que l'Occident et l'Europe représentent deux choses différentes.

Le rationalisme européen commence son évolution continue et bien marquée au VI siècle avant Jésus Christ, lorsque l'orient du monde grec voit naître la science ionienne et la mathématique pythagoricienne apparaît en occident. Au IV siècle l'école de Platon a formulé l'importance d'un certain nombre de disciplines liées aux mathématiques. Depuis, l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique sont perçues comme des disciplines indispensables à celui qui se forme de manière juste. Plus tard, ces disciplines entrent dans les programmes des écoles européennes en tant que *le quadrivium*. Les textes scientifiques et scolaires sont rédigés en grec et en latin. La physique et la biologie commencent avec Aristote qui écrit en grec ; les textes importants datant du XVII-XVIII siècle dans le domaine des mathématiques, de la philosophie naturelle, de la biologie sont rédigés, comme on le sait, en latin (par exemple les textes bien connus de Newton et de Linné), mais aussi en français, en allemand et en anglais. Et bien que dans notre école nous

lisons ces textes le plus souvent en russe et ce sont le plus souvent les résumés et les exposés, la possibilité même de s'adresser à l'original est très importante pour la bonne éducation de l'élève : il doit savoir que la source première existe et qu'il peut s'y adresser. Mais pour que cette idée soit bien assimilée par l'élève, il faut avant tout que les originaux soient présents dans l'esprit de l'enseignant qui doit régulièrement orienter son élève vers les textes classiques, du moins sous forme d'extraits, vers les textes qui représentent toute une époque dans l'histoire de la science.

Même ces brèves observations suffisent pour comprendre que nous croyons important d'introduire dans le programme ne serait-ce que des éléments de l'histoire de la science ; il est aussi évident que nous cherchons à donner à l'élève l'habitude de puiser les connaissances dans la source première et que nous le dotons d'instruments indispensables pour y parvenir. Cela nous semble très important, entre autres, parce que notre époque est celle de l'information anonyme dont les sources sont cachées, qui est versée à flots sur nos enfants à travers Internet.

Je voudrais faire encore une observation.

Il peut sembler que nous cherchons exprès à réduire les horizons de nos élèves, en les limitant aux XXX siècles de la culture européenne, bien qu'il y ait eu des cultures bien plus anciennes. Nous n'avons pas la moindre intention de fermer les yeux sur la multitude de cultures qui avaient existé avant et qui coexistent aujourd'hui sur Terre. Mais nous nous rendons compte que l'attitude que nous formons envers ces cultures, passe à travers l'approche européenne vis-à-vis l'information et l'enseignement. Je ne citerai qu'un exemple.

La culture égyptienne, dont les Grecs admiraient, déjà au IV<sup>e</sup> siècle, l'ancienneté et la stabilité, cette culture perdit son indépendance au même IV<sup>e</sup> siècle, à la suite des conquêtes d'Alexandre le Grand. Les égyptologues continuent à faire des découvertes en menant des fouilles, ce qui pourrait faire croire que l'on continue à découvrir la culture égyptienne de première main. Ce n'est cependant pas le cas. La langue grecque devenue vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle celle de communication pour le peuple multinational de l'Égypte, est devenue notre intermédiaire dans la perception de cette culture, et bien que les hiéroglyphes égyptiens aient continué leur existence pendant un certain temps, les textes égyptiens auraient été pour nous muets sans Jean François Champollion qui avait déchiffré en 1822 la pierre de Rosette.

Nous restituons les cultures d'antan moyennant la science européenne et c'est dans le cadre de l'infrastructure européenne d'information et d'enseignement que nous avons un contact avec toutes les cultures d'aujourd'hui. C'est pour cela qu'en composant nos programmes scolaires nous devons comprendre que la préservation de notre propre identité européenne pour nous n'est pas moins importante que l'initiation à la culture européenne pour d'autres cultures.

Voilà pourquoi, en réfléchissant sur les programmes scolaires d'aujourd'hui, qui doivent inclure les langues anciennes, nous y insistons non par un certain conservatisme, mais parce que nous réalisons que la meilleure intégration au monde d'aujourd'hui est assurée à celui qui comprend bien non seulement son état actuel mais aussi ses sources, ses origines.

De telles écoles, pouvant réaliser les programmes en question de manière complète ne peuvent être nombreuses. Je dirais plus, elles ne doivent pas

être nombreuses, mais il faut cependant qu'elles existent parce qu'elles nous rapprochent de l'idéal d'une école proposant une formation générale. Cette orientation vers une formation générale complète doit être bien conçue de manière théorique, puis appliquée en pratique. Et nous devons être prêts que dans la pratique nous arriverons toujours à des résultats différents. Cela ne doit pas nous embarrasser car l'essentiel c'est d'arriver à des résultats quels qu'ils soient.

Pour savoir où nous en sommes dans notre école, je passe avec plaisir la parole à son directeur, Hélène Chitchaline.

### Hélène Chitchaline :

Chers collègues!

Premièrement je tiens à remercier les organisateurs de ce colloque et en particulier Madame Anne Coffinier de m'avoir invité à présenter notre école.

Les changements fondamentaux qui ont eu lieu en Russie dans les années 80-90 nous ont permis de revenir à la forme traditionnelle de l'école classique, supprimée en 1918 à la suite de la révolution. Nous avons pu non seulement créer notre école, mais aussi acquérir une expérience positive pendant 20 ans de travail. Ce qui nous permet aujourd'hui de discuter avec nos collègues français les problèmes essentiels de l'enseignement, communs, à notre avis, à la Russie et à la France.

Le but de ma présentation est de vous faire connaître notre établissement scolaire et formuler les principes de base, qui nous semblent très importants pour reconstituer l'enseignement traditionnel en général, bien que les

principes en question soient discutables et souvent inadmissibles par le Département de l'enseignement du pays.

A la suite des discussions détaillées et de la conférence de Madame Anne Coffinier, faite à Moscou en juin 2012, il devient évident, que le développement de l'enseignement privé en France, soutenu activement par la Fondation pour l'école, et démarches et efforts de notre côté ont des causes communes et comparables.

Notre préoccupation de l'état de l'enseignement actuellement est liée à la politique de l'éducation. A notre avis, les tendances pernicieuses dans la politique de l'enseignement se montrent communes pour nos deux pays, malgré la différence dans les aspects historiques. Ces tendances se sont : orientation vers les élèves médiocres ; création des programmes trop vaste, faits uniquement pour l'éducation des masses; refus des formes traditionnelles des établissements scolaires, représentés en Russie par l'école classique, à cause de leur complexité, de leur surcharge et leur soi-disant inactualité.

Dans l'intention d'augmenter le nombre d'élèves par classes, de faciliter l'entrée à l'école, de simplifier les programmes et d'orienter les élèves professionnellement trop tôt, on peut constater, qu'on ne veut pas voir la diversité des familles et des enfants. En particulier on ne veut pas distinguer un petit nombre d'enfants doués et motivés, qui demandent évidemment une approche individuelle, des programmes plus complets et plus développés, c'est à dire tout ce que nous peut donner l'éducation recherchée. Sous l'éducation recherchée nous entendons l'éducation solide et profonde, qui garantie la formation de l'élite intellectuelle du pays.

L'école classique du Museum Graeco-Latinum a trois degrés d'enseignement : l'école primaire (de la 1 à la 4 classe), l'école secondaire (de la 5 à la 9 classes) et les classes 10-11, qui préparent aux examens d'état.

Les enfants sont admis à l'école primaire à l'âge de six ans et demi. On peut pratiquement admettre les enfants à partir de six ans et quatre mois jusqu'à sept ans et quatre mois au mois de septembre. Ils entrent à l'école où après la classe préparatoire, où après avoir fait quelques tests.

Par les tests on définit, si l'enfant est prêt physiquement à supporter plusieurs heures de travail en classe et s'il est adapté au milieu social. En plus on interroge les parents sur leur enfant d'abord en réunion et ensuite individuellement.

Quand les parents s'adressent à nous pour faire entrer leur enfant dans notre école, nous leur présentons chaque fois nos thèses principales sans quoi, à notre avis, l'école ne peut pas fonctionner normalement et la réalisation du programme de l'enseignement classique n'est pas possible.

L'école privée contrairement à l'école d'état, où on peut mettre l'enfant selon le seul critère de proximité de l'école (ce qui est d'ailleurs très important pour une ville aussi grande que Moscou) est obligé, à notre avis, de choisir les professeurs expérimentés capables de réaliser le programme spécifique de l'école classique, et de choisir les enfants capables de suivre ce programme.

C'est pourquoi l'expérience de l'Institut libre de formation des maîtres nous est très utile. Nous nous préparons à organiser les cours semblables.

Pour réaliser le fonctionnement du programme de l'école classique orthodoxe nous trouvons indispensable de lier l'éducation à la formation spirituelle et morale des enfants.

Ces derniers temps la presse russe a publié des discussions pour savoir, si l'école doit élever les enfants, où sa fonction n'est que les instruire. Nous trouvons, que même poser la question de la sorte est inadmissible, car toute éducation commence par la formation de l'individu, ainsi que par l'établissement du système des principes moraux et des restrictions raisonnables dans la compréhension du monde, la conduite, l'étude des sciences et leur assimilation.

Notre système d'éducation et de formation des élèves est basé sur la conception du monde orthodoxe, ce qui est aussi traditionnel pour la Russie. Deux facteurs contribuent au fonctionnement du système en question : le mode de vie en famille et à l'école.

La famille, où l'enfant est élevé jusqu'à l'âge de six ans, laisse une empreinte inéffaçable dans sa formation postérieure. Comme a dit Quintilien au premier siècle, si tu veux, que l'enfant parle correctement, veille à ce que la nourriture ne soit pas grasse. Voilà pourquoi quand les enfants entrent à notre école, la première question que l'on pose aux parents, est de savoir s'ils sont prêts à admettre les règles de la formation religieuse, qui prévoient : catéchisme, enseigné par le prêtre orthodoxe ; prières ; fréquence régulière des messes ; restriction de la nourriture pendant le carême ; respect des adultes ; surveillance de la parole, des vêtements et de la manière de se conduire.

Le plus difficile dans ce cas d'éviter l'hypocrisie, car parfois les parents où les maîtres exigent des enfants beaucoup plus, qu'ils ne peuvent accomplir

eux-même. Dans ce cas l'exigence la plus normale et naturelle sonne faux et provoque la réaction négative de l'enfant, car l'enfant est très sensible à toute hypocrisie.

Quand les parents inscrivent leurs enfants à l'école, ils nous posent souvent des questions préliminaires inappropriées et, par exemple : Est ce que leur enfant est capable de réussir à l'examen de physique en dernière classe. Ce n'est pas la peine de répondre à une pareille question, mais de notre côté nous sommes obligés de savoir, si les parents peuvent garantir à l'enfant le mode de vie, qui au minimum ne contredit pas aux principes de l'école. C'est cela qui distingue l'école religieuse privée, ce qui ne garantit pas forcément la compétence, mais assure la santé morale de l'élève.

L'église de notre école qui s'appelle l'église des Trois Saints Hiérarques, fondée en 2000, joue un rôle éducatif prédominant. Les messes régulières, pendant lesquelles les enfants chantent dans le chœur ou aident le prêtre, leur permettent de pénétrer le sens profond des fêtes, que l'Eglise célèbre depuis des siècles. La participation aux fêtes religieuses réduit petit à petit l'intérêt porté aux fêtes païennes et autres à la mode du jour étrangères à notre tradition, comme Halloween, ou la célébration de la fin de l'hiver où on brûle de l'épouvantail, etc.

Nous choisissons les enfants deux fois : pour entrer en première classe selon leur âge et leur préparation à l'école, et la deuxième fois après l'école primaire selon leurs capacités et leur intérêt au programme, qu'on leur propose.

Pour provoquer l'intérêt des enfants envers les matières, qu'ils vont étudier plus tard, on leur ajoute dans la dernière classe de l'école primaire les

disciplines supplémentaires suivantes : introduction à l'histoire ancienne, aux arts, au latin et à la géométrie.

Au cours de ces leçons on voit très vite, qui parmi les enfants est motivé et avance facilement et qui ne progresse pas, car il a d'autres intérêts. Dans ce cas on propose aux parents de choisir une école avec un autre programme, d'autant plus qu'à Moscou il y a des milliers d'écoles d'état, beaucoup moins d'écoles privées, mais aux programmes différents, tandis qu'actuellement il existe en Russie deux écoles, que l'on peut nommer classiques à juste titre. L'intérêt des élèves et la concordance des capacités des enfants au programme scolaire est le facteur un des plus sérieux de leur motivation. C'est pourquoi nous trouvons qu'il est très important que la Fondation pour l'école soutienne les écoles aux divers programmes.

Il est naturel, que les enfants réagissent activement aux informations bien choisies et présentées de manière vivante par le maître. Evidamment cela doit intéresser le maître lui-même. Le défaut le plus grave de notre enseignement pédagogique actuel c'est l'absence de culture générale et d'érudition.

Ici nous sommes devant un problème récurrent et commun : recruter de bons professeurs est le problème le plus important dans l'organisation de l'école. Les exigences sont simples : le professeur de l'école classique ne doit pas être seulement le maître d'école, mais en même temps un bon spécialiste dans son domaine. Il doit considérer la pédagogie comme son occupation prioritaire, même s'il ne donne ses cours que deux fois par semaine. En plus la connaissance des langues anciennes, du grec et du latin, que nous ne pouvons pas évidemment exiger de chacun, relève le prestige d'un professeur de l'école classique. Parmi les professeurs de notre

école sauf ceux qui enseignent le latin et le grec, il y a des mathématiciens, des historiens et d'autres qui connaissent les langues anciennes.

Les enfants doivent se sentir à leur aise dans l'atmosphère, où les adultes lisent et comprennent les textes d'Homère, qui écrivait la même langue, qui est devenue la langue de la Liturgie et qui parfois réapparaît pendant les messes. L'atmosphère où le professeur d'histoire apporte les dernières nouvelles des fouilles en Egypte ; où dans le théâtre de l'école on met en scène et les anciennes tragédies grecques et les chœurs latins, composés spécialement par le professeur pour illustrer les règles de la métrique latine. Dans notre école on accorde beaucoup d'attention à l'éducation esthétique à quoi contribuent les mises en scène des œuvres classiques des auteurs russes et étrangers.

En dehors du théâtre nos élèves font de la musique, dessinent, chantent et dansent.

Les cours des langues anciennes pour les adultes, organisés par le Museum Graeco-Latinum dans les années 90, avaient pour but en dehors des autres tâches la création d'un milieu, où le renouveau de l'école classique suscite une demande.

Dans notre école nous avons maintenant quelques élèves dont les parents ont été nos premiers élèves des cours, et des maths ont été enseignés longtemps par des spécialistes, qui avaient appris le latin et le grec au Museum.

L'efficacité de l'enseignement classique est basée sur le choix attentif des meilleurs exemples de matériel éducatif. Pendant 30 siècles du développement de la culture européenne nous choisissons les meilleurs exemples comme les textes de Homère, Platon, Cicéron, Basil le Grand,

Dante, Racine, Corneil, Lafontaine, Pouchkine, Tolstoï et les autres. La liste de ces auteurs est nombreuse, mais non illimitée.

C'est pourquoi « la bibliothèque idéale » pour enfants de différents âges peut être très variée, mais contenir toujours la liste des bons auteurs et des œuvres, qui aident à former l'âme de l'enfant.

Distinguer l'essentiel de l'accessoire, l'indispensable du marginal, prendre conscience des sources du savoir, être sûr des origines de l'information (et non pas se référer à l'internet), voilà à notre avis quels sont les principes qui doivent être à la base du programme pour l'école classique.

Il est évident que l'écolier n'est pas à même d'assimiler complètement l'expérience culturelle et éducative de l'Europe pendant des trente siècles . Pourtant il est possible et nécessaire d'apprendre aux élèves de travailler individuellement avec le matériel proposé, de le comprendre et de relever l'essentiel.

Merci de votre attention.

## Yury Chitchaline :

*Timeline* ou *Chronologie* comme un moyen d'organiser le matériel est maintenant très en vogue. Facebook, par exemple, propose d'organiser avec Timeline vos photos depuis la naissance, et en général aujourd'hui on utilise le scénario chronologique à la manière très active et diversifiée. « Une grande frise chronologique et interactive » vous permet de faire défiler sur votre écran 15 siècles d'histoire de France... ([http://www.histoirealacarte.com/histoire\\_de\\_france/chronologie.htm](http://www.histoirealacarte.com/histoire_de_france/chronologie.htm)) Il est évident qu'à notre école nous utilisons également Timeline sur des divers sujets.

Il y a un an, notre professeur d'Histoire a fait à ma demande une bande de plusieurs mètres avec la séquence chronologique des principales périodes de l'histoire européenne où les événements de XXX siècles étaient présentés aux élèves en toute clarté. J'en étais très content, parce que cette bande a suscité l'intérêt des étudiants, ce qui m'a encouragé à continuer notre travail sur le site «Les XXX siècles de la civilisation européenne" que nous avons commencé à préparer.

Cette bande peut être représenté de différentes façons: à la page principale on peut voir l'évolution des moyens de stockage et de transmission des informations: voilà les différents alphabets, l'ère de rouleau de papyrus, l'ère du codex de parchemin, l'ère du livre imprimé et l'ère de l'ordinateur, toutes les images étant accompagnées d'une explication ; mais cette bande peut être remplacée par une autre, où sont présentés tous les événements des différents domaines de l'histoire de l'Europe.

Sur ce site on peut rassembler tous les matériaux nécessaires pour toutes les disciplines qui sont étudiés de la 5ème à la 11ème classe.

Quelque chose de pareil devrait être inventé aussi pour l'école primaire, mais pour le moment, nous ne cherchons pas à apprendre aux petits enfants à utiliser l'Internet : on espère que dans un peu de temps l'Internet sera plus sûr pour les enfants de différents points de vue, et nous continuerons à travailler dans ce sens.

Donc, sur ce site «Les XXX siècles de la civilisation européenne», que nous sommes en train de préparer, tous les matériaux sont divisés en deux section.



Primo LES ARTICLES. Ce bloc accumule des matériaux sur tous les sujets en forme d'articles, rédigés par les professionnels qui signent leurs articles et mettent la date de la publication. Les articles sont destinés aux enseignants et aux élèves. Le même sujet peut être traité en plusieurs articles de différente façon et à bien des égards différemment fondés, ce qui est encore plus important. Il est évident que les articles portent les références de tous les matériaux de site et d'Internet-ressources, et sont accompagnés de la bibliographie.

**Аристотель Aristotele**

X IX VIII VII VI V IV III II I I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV XVI XVII XVIII XIX XX

### Академия при Аристотеле

*Ю.А. Шичалин*

Приехав в Афины, **Аристотель**, отец которого был связан с македонским царем Аминтой, вероятно, поначалу становится слушателем ратора Исократ, известного своими промакедонскими настроениями. Но очень скоро он переходит к **Платону**, оценив необыкновенные преимущества его школы и широту кругозора ее гениального схоласта.

Сам этот приход Аристотеля в школу со стороны был очень важен, оценив благоприятный для научных занятий духовный климат, общую творческую атмосферу созданной Платоном школы и активно включившись в школьную жизнь, Аристотель изначально был свободен в своей интеллектуальной ориентации и не был скован предрассудками, пристрастиями и предпочтениями, неизбежно возникавшими в кружке адептов Платона за двадцать лет его существования.

В частности, он сразу отказывается от пренебрежительного отношения к риторике и стремится охватить все виды рефлексированной речи, сформулировав их специфику и установив соответствующие правила. Одно из первых сочинений, которое пишет гениальный молодой человек, вошедший в академический кружок, «Топика». Аристотель начинает ее первую книгу (глава первая) с определения умозаключения и его видов, доказательства, или научного умозаключения в строгом смысле слова,



Платон и Аристотель

#### Библиография

*Аристотель. Софистические опровержения*  
*Aristotle. On Sophistical Refutations. Translated by E. S. Forster.*  
*Aristotle. On Sophistical Refutations. Translated by W. A. Pickard. Cambridge*  
*Aristote. Réfutations des sophistes. Traduction française: J. Barthelemy Saint-Hilaire*

Закон Божий | Языки | Точные науки | История | Естественные науки | Искусство | Физкультура

Государственный кабинет Ю.А. Шичалина

Le deuxième bloc, LES TEXTES, contient les textes originaux accompagnés de différentes traductions en d'autres langues et un commentaire fourni de références nécessaires.

**Математические начала  
Натуральной философии. И. Ньютон**

X IX VIII VII VI V IV III II I I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV XVI XVII XVIII XIX XX

**ИЗДАНИЯ**

I. Newton. Philosophiae Naturalis Principia Mathematica... Londres. 1687

**ПЕРЕВОДЫ**

А.Н. Крылов | Émilie du Châtelet

**Philosophiae Naturalis  
Principia Mathematica**

*Isaac Newton 'Philosophiae Naturalis Principia Mathematica. Auctoris praefatio ad lectorem'. 1687*

Auctoris praefatio ad lectorem

Cum Veteres Mechanicam (uti Author est Pappus) in verum Naturalium investigatione maximi fecerint, & recentiores, missis formis substantialibus & qualitatibus occultis,

**Математические начала  
Натуральной философии**

*Из книги:  
А. Н. Крылов. «Ньютон. Начала». 1915*

Предисловие

Так как древние, по словам Паппуса, придавали большое значение механике при изучении природы, то новейшие авторы, отбросив субстанции и скрытые свойства,

**Примечания**

Предисловие

*Стр. 11. Все уж тутно — азбукные дошли, возвалише под Троей об их*

**Библиография**

*Декарт Р. Начала философии*  
*Ньютон И. Математические начала натуральной философии*  
*(См. Собрание трудов акад. А. Н. Крылова / Т. VII. М.: Изд-во АН СССР, 1936). Отшикал Пар. С. И. Вашилова, «Классики математики». М.: Бюро изд-ва, 1984.*

Закон Божий | Языки | Точные науки | История | Естественные науки | Искусство | Физкультура

Государственный кабинет Ю.А. Шичалина

Si on sait exactement ce que l'on veut, on peut trouver du matériel, n'utilisant que ces deux boutons. Dans ce cas les autres éléments de ce site répondront à votre choix.

Notamment, un siècle correspondant sera mise en surbrillance sur la bande de temps, et sur la carte vous trouverez un pays correspondant au sujet de l'article ou du texte. Mais il est clair que l'intérêt principal n'est pas l'utilisation de ces deux boutons : il est beaucoup plus intéressant d'avoir la possibilité d'extraire des matériaux nouveaux, dont l'enseignant et l'étudiant ont besoin.

Notamment, on peut effectuer le choix des articles et des textes conformément à la chronologie, à la géographie et à telle ou telle discipline.

Par exemple, nous choisissons l'Europe, la France, Paris, et nous ajoutons le XVIIe siècle et les mathématiques – et voilà un choix d'articles et de textes relatifs à ces paramètres.

The image shows a screenshot of a website interface. At the top, there is a dark red header with the text "XXX веков Европейской культуры" in white. Below the header, there is a horizontal timeline from 1000 BC to 2000 AD, with Roman numerals for centuries. Above the timeline, there are several icons representing different historical periods and subjects, such as a stone tablet with "ΑΒΓΔ", a portrait of a man, a book, a scroll, a chair, and a computer. Below the timeline, there is a map of Europe. At the bottom, there is a navigation menu with various categories: "Церкви", "Философия", "Искусства", "Литературы", "Науки", "Педагогика", "Права", "Военная", "Социально-политическая", "Экономическая", "Закон Божий", "Языки", "Точные науки", "История", "Естественные науки", "Искусство", and "Физкультура". A search bar with a magnifying glass icon is located in the center of the bottom menu.

Regardons de nouveau la section Les Textes. À gauche : différentes éditions du texte choisi. On peut y reproduire aussi les manuscrits. À droite : les différentes traductions, qui peuvent être consultées parallèlement au texte. En outre, il y a une bibliographie, qui se réfère aux livres et aux articles sur le texte étudiée. Tous ces matériaux reflètent le niveau de la compréhension de notre texte qui est déjà atteinte. Mais en plus il y a un commentaire rédigé par un expert sur ce texte. Ce commentaire est écrit dans un but précis et c'est une nouveauté, une sorte de dernier mot, dont l'auteur est responsable.

À mon avis, cette approche est essentielle, car elle apprend aux enseignants et aux étudiants à assimiler l'idée que tout texte scientifique est créé à un moment défini et par une personne concrète. Donc, il nous faut le considérer en tant que telle, et non pas comme porteur d'une vérité absolue. Cette approche est d'une importance particulière parce que l'information sur l'Internet est essentiellement anonyme, mais en même temps elle a toujours une certaine finalité tendancieuse qui est directement liée à l'auteur et ses approches.

Je pense que ce site et son utilisation fait naître un large horizon et mène à une approche créative du matériel et de son apprentissage. Les documents représentés sur ce site peuvent utiliser toutes les acquis de manuels qui existent aujourd'hui, mais ils devraient éviter leurs défauts principaux: à savoir, le fait que présentation des informations dans le manuel est généralement limitée à cause du manque de profondeur historique et de conscience anthropologique dans l'exposition des idées et des faits. C'est sur ce point que nous voudrions concentrer notre attention dans l'élaboration programmes scolaires. Le site «Les XXX siècles de la civilisation européenne» pourrait en être un bon point d'appui.

En conclusion je voudrais dire que ce projet présuppose tout d'abord un travail positif. Mais dans la réalisation de ce projet il arrivera que nous devons résister contre trois attitudes : l'âme rationnel lutte contre l'anonymat de l'information parce que c'est le signe d'un manque de responsabilité ou d'une astuce ; l'âme social lutte contre la société sans parents, sans ancêtres, sans famille et sans filiation ; l'âme spirituelle lutte contre la spiritualité cosmique qui aujourd'hui est plutôt comique et qui s'avère le sombre élan d'un être décultivé.